

Modification des habitudes alimentaires en milieu urbain

Evolution du prix de la viande bovine
(Nord-Cameroun, 1993-2002)

Michel Tchotsoua
Géographe

Paul Djeumene
Economiste

I Introduction

Le Nord-Cameroun est le domaine d'élevage le plus important du pays. Au dernier recensement de 1987, ses trois provinces avaient presque 3,2 millions d'habitants constitués essentiellement de chrétiens et de musulmans. Cette population est inégalement répartie avec une forte concentration dans les villes. Parmi ses besoins alimentaires les plus importants, ceux liés à la viande bovine sont les plus pressants. Mais depuis 1993, le prix de cette denrée augmente de façon exponentielle sans que cela semble faire l'objet d'une préoccupation particulière de la part des décideurs et/ou des chercheurs. Pourtant, les implications de cette hausse des prix sont nombreuses ; notamment la modification des habitudes alimentaires.

Le désintérêt des chercheurs en économie pour ce thème semble lié au fait que ce produit, comme la plupart des produits alimentaires, ne fait pas l'objet de transactions boursières. Une revue de la litté-

rature¹ consacrée à l'évolution des marchés et par conséquent des prix montre, en effet, plutôt une prolifération des titres concernant les produits de base² : le bois tropical, le cacao, le café, le blé, la bauxite pour ne citer que ceux-là ; les produits d'origine animale comme le lait, la viande ne faisant l'objet d'aucune attention.

La forte augmentation du prix de la viande bovine au Nord-Cameroun entre 1993 et 2002 a des répercussions fondamentales sur le plan économique et social. Si le prix est si élevé que sa consommation dans les ménages baisse substantiellement et n'est pas remplacée par des substituts équivalents en protéine, on peut craindre une recrudescence de la malnutrition³ qui constitue un frein au développement humain et par conséquent un indicateur de la pauvreté. Si, au contraire la baisse de consommation de la viande bovine est compensée par l'augmentation de la consommation de la viande de brousse, il y a un risque d'intensification du braconnage et par conséquent de détérioration de l'équilibre des écosystèmes, sans parler du risque d'épidémie⁴.

¹ Une revue comme *Les marchés tropicaux* a fait de l'évolution des prix des produits de base son domaine de prédilection, et constitue de nos jours une référence incontournable. Les *bulletins du CnuCED* font également de temps en temps les analyses de même genre.

² La prépondérance des produits de base dans la littérature se justifie par le fait qu'ils font l'objet des transactions boursières. Par ailleurs, ce sont des produits relativement homogènes dans le temps et leurs prix sont donnés pour des unités de mesure standardisées. De plus, ils constituent l'essentiel des exportations de nombreux pays du Sud et la connaissance de l'évolution de leurs prix alimente le débat concernant l'endettement de ces pays et plus particulièrement l'existence de l'échange inégal entre le Sud et le Nord. Or, la plupart des produits qui concernent notre alimentation quotidienne, notamment les produits vivriers, même s'ils sont relativement homogènes dans le temps, n'ont pas des prix fixés par rapport à des unités de mesure standardisées et identiques dans l'espace et dans le temps. Ce qui complique considérablement l'analyse de l'évolution de leur prix.

³ Les spécialistes sont unanimes sur le fait que l'absence prolongée d'une alimentation équilibrée en protéine pour les enfants freine considérablement leur croissance et, par conséquent, prolonge le temps précédant leur accès dans le système productif et conduit donc à la pauvreté.

⁴ La viande de brousse ne fait l'objet d'aucun contrôle de qualité de la part des services vétérinaires. De plus, dans la république du Zaïre aujourd'hui appelée république du Congo, lors que la fièvre Ebola apparut particulièrement meurtrière, on soupçonna la consommation de la viande de brousse comme source de contamination.

La collecte des données

La collecte des données s'est faite à travers des enquêtes auprès des différents acteurs et opérateurs de la filière. Deux types d'enquêtes ont été ainsi menés : les enquêtes exploratoires et les enquêtes de validation.

Les premières, semi-directives, ont été menées auprès des organismes d'encadrement et autres associations d'acteurs. Elles ont permis de cerner l'importance de ce secteur d'activité dans l'alimentation des populations et l'économie de la région. Elles ont aussi permis d'avoir une vision large de la situation de la filière viande bovine au Nord-Cameroun et plus particulièrement dans les villes de Ngaoundéré, Garoua et Maroua et d'identifier les potentiels produits de substitution pour la population visée.

Ces enquêtes ont surtout ciblé les responsables des institutions et des administrations publiques comme les délégations du ministère de l'Élevage et des Industries animales (Minepia), les services spécialisés s'occupant des domaines relatifs à la production et à l'encadrement des acteurs de la filière viande bovine, les organismes privés, les coopératives, les groupements d'initiative communautaire et quelques groupes d'acteurs (commerçants et éleveurs).

Les enquêtes de validation ont porté sur trois groupes d'acteurs principaux : les éleveurs, les consommateurs et les commerçants. L'enquête orientée vers les éleveurs cherchait surtout à établir les éléments de l'offre de bovins, notamment les coûts de production (évolution de la supplémentation animale : tourteaux, pailles, etc.), l'accroissement naturel des troupeaux, les alternatives de vente de bétail (marché local, marché extérieur) et le prix moyen de vente d'un bœuf. En l'absence d'une base de données et dans l'impossibilité d'en constituer au préalable, l'échantillon retenu est de convenance et comprend 121 éleveurs répartis de la façon suivante : Adamaoua, 56 ; Nord, 23 et Extrême Nord, 42. Cette répartition tient compte de l'importance du cheptel bovin par province.

L'enquête auprès des bouchers a surtout visé à appréhender la perception qu'ils ont de l'évolution de la demande qui s'adresse à eux, des raisons qu'ils donnent à propos de l'évolution du prix. En raison du fait qu'ils sont généralement regroupés dans les marchés et qu'on ne dispose pas d'une base de données ressortant leurs

blèmes de réalisation à cause de la résistance et même du refus de certains acteurs de participer à cet exercice parce que, pour eux, ces enquêtes ne peuvent viser qu'à leur nuire. Les logiciels Excel et SPSS ont permis l'analyse des données et la réalisation des figures.

■ Les résultats

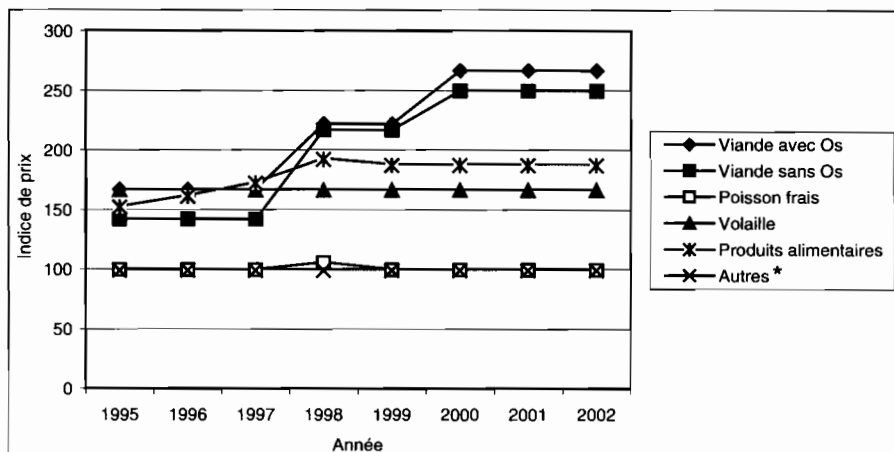
Il s'agit de présenter et d'analyser les résultats relatifs à l'évolution du prix du kilo de viande bovine, de présenter et de faire ressortir les causes principales de cette hausse du prix et enfin d'analyser les réactions des consommateurs en milieux urbains.

L'évolution du prix du kilogramme de viande bovine dans les trois principales villes du Nord-Cameroun

Le prix du kilo de la viande bovine est passé de 450 F CFA en 1993 à 1 200 F CFA en 2002 pour la viande avec os et de 600 à 1500 pour la viande sans os au Nord-Cameroun ; soit plus d'un doublement de prix sur une période de 10 ans. Pour mieux apprécier l'importance de cette évolution, nous avons procédé à l'analyse de l'indice de prix en prenant pour base l'année 1993 et en situant cette évolution par rapport à celle des autres produits de la même catégorie tel que le poisson frais, etc. Ces évolutions sont présentées dans la figure 1.

On peut généralement relever au vu de ce graphique, que l'évolution de l'indice du prix⁹ de la viande bovine (sans os ou avec os) se situe au-dessus de l'indice synthétique du prix des produits alimentaires et de l'évolution du prix de tous les autres biens figurant dans la même catégorie. Les courbes de l'évolution de l'indice de prix de la viande bovine exhibent deux principales

⁹ L'indice des prix est égal au prix de l'année n divisé par le prix de l'année de base (1993) multiplié par 100.



* Autres : poisson fumé, cube Maggi, viande de brousse

Figure 1

Evolution des indices des prix du kilogramme de viande de boeuf et des produits proches au Nord-Cameroun

phases d'augmentation : 1998 et 2000. Si la période de 1998 semble correspondre à la réduction drastique des importations de viande congelée suite au phénomène de la vache folle, celle de 2000 correspond à l'ouverture officielle de la filière viande bovine aux marchés des pays voisins, notamment le Gabon. Il ressort que l'ampleur de l'évolution du prix de la viande bovine n'a pas respecté la tendance des prix en ce qui concerne la catégorie du produit, dans la mesure où pour l'année 2000, son indice dépasse de 99 points l'indice des produits alimentaires pour la ville de Garoua et de plus de 167 points celui du poisson frais. Ceci traduit le caractère exceptionnel de l'évolution du prix de la viande bovine dans les régions considérées dans cette étude. D'où la question de savoir ce qui peut expliquer une telle augmentation du prix.

Les causes de l'évolution du prix du kilogramme de la viande bovine

L'augmentation du prix du kg de la viande bovine qui affecte en particulier la région septentrionale s'explique par des causes multiples et combinées agissant à la fois sur l'offre et la demande de la viande bovine.

La dégradation des pâturages

Depuis une vingtaine d'années, grâce à l'éradication des mouches tsé-tsé, le cheptel des Hautes Terres de l'Adamaoua en particulier, et du Nord-Cameroun en général, a augmenté régulièrement sans problème sanitaire grave. Cette augmentation est également le résultat d'investissements privilégiés de la part des « détenteurs citadins » de capitaux. Actuellement, la plupart des responsables s'accordent à estimer que le cheptel de la région atteint des effectifs records. Au début, cette augmentation des cheptels a profité du bon état des pâturages qui étaient mis en repos forcé en raison de la présence des mouches tsé-tsé. Aujourd'hui, cet avantage n'existe plus dans beaucoup de secteurs. Dès lors, les pâturages sont exploités au maximum de leurs possibilités et même au-delà. Cette situation se traduit par :

- un tapis herbacé complètement arasé en fin de saison des pluies ;
- un développement des processus d'érosion en particulier sur les parcours et aux abords des points d'abreuvement ;
- un développement général du couvert ligneux et des espèces végétales non appréciées. Toutes les espèces sont concernées mais certaines sont plus envahissantes que d'autres. C'est par exemple le cas du *Chromolaena odorata* (Bokasa grass) qu'on rencontre dans la partie sud de la région, des *Mimosa asperata* (Gi'é) qui colonisent les pâturages aux environs de Wakwa, des *Harungana madagascariensis* (Burgal), une espèce de forêt, qui se dissémine dans les pâturages surchargés. Cette surcharge des pâturages est amplifiée par l'accroissement démographique que connaît la région et par les baisses de salaire dues à la crise économique qui entraîne la croissance du tissu urbain et l'investissement des citadins dans l'agriculture tant en ville qu'à sa périphérie.

L'état des pâturages du Nord-Cameroun est d'autant plus inquiétant que les essais d'amélioration au cours des années 1980 ne sont plus poursuivis (création des pâturages artificiels avec des espèces fourragères introduites, essais de fabrication de foin). Même les ranchs qui avaient bénéficié des aides du Fonader ont abandonné ces pratiques. La dégradation des pâturages entraîne donc le développement de l'utilisation des tourteaux de coton dans l'alimentation du bétail. Pour 70 têtes, l'éleveur des environs de Maroua, Garoua et Ngaoundéré qui dispose de moyens financiers achète en moyenne 140 sacs durant la saison sèche pour compléter l'alimentation de

son bétail. Ceci a pour conséquence d'augmenter le coût supporté pour son troupeau. Ce coût se situe, en moyenne, à 715 663 F CFA par an avec pour valeur modale 500 000 F CFA. Il se situe au minimum à 50 000 F CFA et au maximum à 4 000 000 de F CFA. D'après cette illustration, on comprend bien que l'augmentation du prix du kilogramme de viande tient à l'augmentation du coût de production de la viande bovine dans la partie septentrionale.

L'accroissement démographique

La population du Nord-Cameroun a été multipliée par 5 depuis 1960. Les taux d'accroissement sont particulièrement élevés dans les provinces de l'Extrême Nord (5 %), et du Nord (4 %). Quant à l'Adamaoua, considérée pendant longtemps comme une simple voie de passage entre les métropoles de Yaoundé et Garoua (Ndamé, 2000), elle connaît depuis une dizaine d'années, un net regain démographique après une longue stagnation (tableau 1). Au-delà de la conséquence déjà évoquée, cette croissance démographique n'est pas sans effet sur la demande en viande bovine. La demande de viande interne à la région aurait donc augmenté. Pourtant, à cause des effets combinés de la crise économique, de la dévaluation du F CFA, on assiste plutôt à une diminution de la demande intérieure de la région. A titre d'illustration, la consommation intérieure de l'Adamaoua qui était de 11 305 000 kg en 1996 est passée à 7 356 070 kg en 2000¹⁰.

Les mutations du contexte économique

Depuis le milieu des années 1980, on assiste à la modification du contexte économique national et international. Du point de vue national, le contexte est marqué par la crise économique qui contribue globalement à la baisse du pouvoir d'achat du consommateur camerounais qui a suivi celle des salaires des fonctionnaires, ceux-ci représentant une fraction importante des travailleurs en activité au Cameroun. Cette diminution fut amplifiée par la dévaluation du F CFA qui intervint et entraîna l'augmentation du coût des produits importés.

¹⁰ Ces chiffres sont obtenus en multipliant la consommation individuelle par l'effectif de la population.

qu'ils aient continué à cuisiner les mets nécessitant absolument de la viande, la fréquence de la consommation de la viande bovine a sensiblement diminué. A cet égard, pour les 118 ménages de notre échantillon ayant fourni une réponse à la question de savoir comment a évolué la fréquence hebdomadaire de leur consommation de viande bovine, 69,5 % déclarent qu'elle a diminué, 23,7 % qu'elle est restée constante alors que seulement 5,9 % la déclarent avoir augmenté. Il apparaît donc évident que la grande majorité des ménages a dû revoir à la baisse sa fréquence de consommation de viande bovine. La majorité estime que cette diminution est liée à l'augmentation « exagérée » du prix de cette denrée.

Bien entendu, nous n'avons pas pu éliminer l'effet de prestige qui conduit certains répondants à l'exagération. Par exemple, dans un ménage où le chef de famille est instituteur on nous a déclaré consommer de la viande bovine 7 fois par semaine. Cela nous semble résulter de cet effet de prestige. Nous avons apporté des corrections posant comme hypothèse que la profession du chef de famille était un indicateur pertinent du revenu du ménage.

Il est important de préciser que nous avons évité de travailler sur les quantités car il nous a semblé plus aisé pour le répondant de se souvenir du nombre de consommation que des quantités. D'ailleurs, la fréquence de consommation hebdomadaire est lui aussi un indicateur approprié pour apprécier la baisse des quantités consommées. Sur la base des données tirées de l'annuaire statistique et complétées par les travaux de N. Issa (2000) et les résultats de nos enquêtes, nous avons établi la figure 2 qui montre clairement la diminution de la consommation par habitant, corroborant ainsi les déclarations de nos répondants quant à la baisse de leurs fréquences hebdomadaires.

L'estimation de la consommation a été faite à partir de données collectées dans les abattoirs de ces trois principales villes et d'enquêtes menées auprès des consommateurs.

Le rapport du secteur élevage estime la consommation moyenne de viande par habitant au Cameroun à 14-15 kilogrammes par an en 1995 dont 6 à 9 kilogrammes de viande bovine, alors que les statistiques de la FAO, citées par Koussou (1999), situent cette consommation à 10,98 kg de viande dont 5,69 kg de viande bovine. Dans les trois principales villes, la consommation moyenne est de 11,3 kg

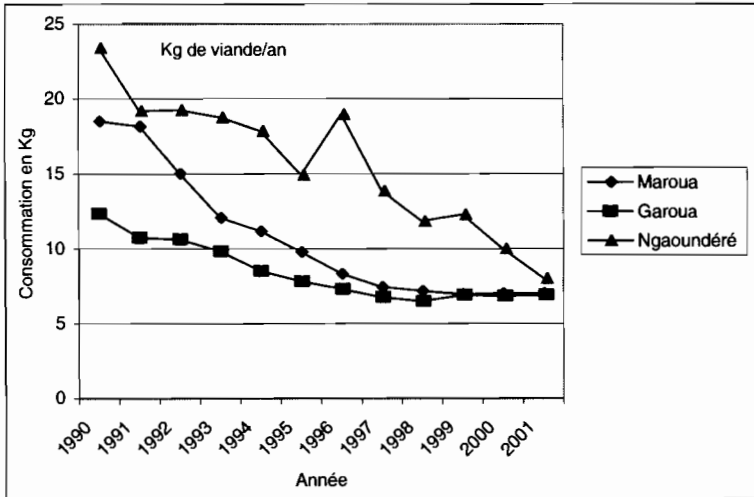


Figure 2
Evolution de la consommation par habitant de la viande dans les trois principales villes du Nord-Cameroun.

par an soit 15,62 pour Ngaoundéré, 10,71 pour Maroua et 8,49 pour Garoua. Ces valeurs restent largement supérieures à la moyenne de la FAO. On constate toutefois une plus faible consommation de la viande bovine à Garoua que dans les deux autres villes.

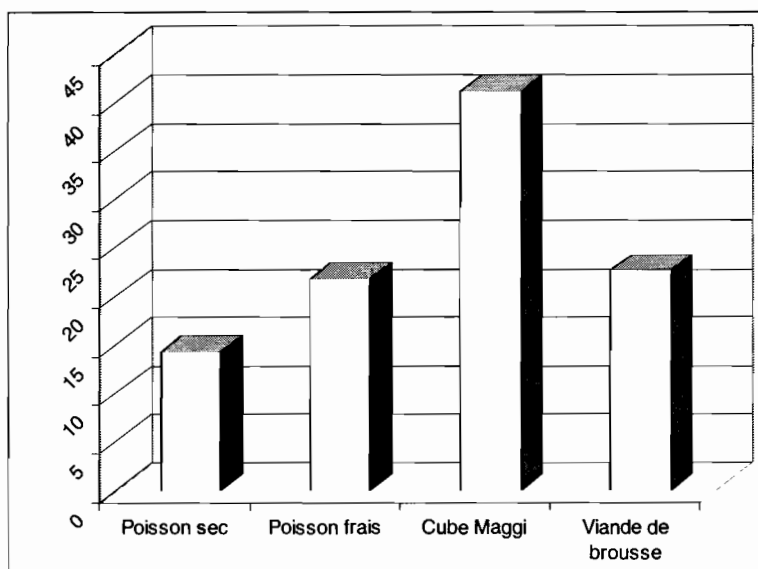
Ces chiffres, quoiqu'en baisse, nous indiquent la part importante que représente la consommation de la viande bovine dans les apports en protéines animales pour les populations de cette région. Ces apports représentent plus de la moitié des apports en protéines animales, le reste étant assuré par des protéines provenant des viande ovine et caprine, de volailles, d'animaux sauvages et des ressources d'origine halieutique.

La propension à la consommation des produits substitués à la viande bovine

La diminution de la consommation de la viande bovine pour notre échantillon trouve sa compensation¹² dans l'augmentation de la

¹² Nous ne parlons pas ici de compensation en terme de quantité de protéine parce que nous n'avons aucune équivalence à cet égard.

consommation de produits substitués (figure 3). En effet, les ménages de notre échantillon ont trouvé comme substitués à la viande principalement quatre produits : le poisson sec, le poisson frais, l'épice dite Cube Maggi et la viande de brousse.



■ Figure 3
Le classement des substitués à la viande de bœuf.

La viande de brousse (sauvage) apparaît dans ce graphique en deuxième position des substitués à la viande bovine.

Il y a lieu de souligner que son pourcentage a été calculé sur la base de l'échantillon total (les 119 répondants) alors qu'en fait, seule la sous-population constituée de chrétiens et d'animistes consomme de la viande de brousse. Ainsi, en déterminant son pourcentage pour cette seule sous population, elle viendrait en tête des substitués à la viande bovine.

■ Conclusion

Finalement, l'hypothèse selon laquelle, l'offre de la viande bovine n'a pas été en mesure de s'adapter, à prix stable, à la demande se

trouve vérifiée. La dégradation des pâturages, l'ouverture de la filière aux marchés des pays voisins et l'augmentation du coût des intrants sont nettement explicatives de l'augmentation du prix du kilogramme de viande bovine. La réaction des consommateurs urbains a consisté à diminuer les quantités consommées et la fréquence de consommation hebdomadaire et à augmenter nettement la consommation des produits substitués qui sont, par ordre d'importance croissante, l'épice Cube Maggi, la viande de brousse et le poisson. Nos craintes par rapport au risque de recrudescence de la malnutrition et de la détérioration de la biodiversité se trouvent donc bien fondées. Le rétablissement de l'équilibre entre les effectifs des cheptels et les possibilités des pâturages par la relance des actions d'amélioration et d'entretien des pâturages s'avère donc nécessaire.

Bibliographie

- BOUTRAIS J., 1978 —
Deux études sur l'élevage en zone tropicale humide (Cameroun). Paris, Orstom : 11-32.
- BOUTRAIS J., 1995 —
Hautes terres d'élevage au Cameroun. Paris, Orstom, Etudes et thèses.
- CHIROUZE Y., 1993 —
Le marketing : les études préalables à la prise de décisions. Paris, Ellipses.
- CORIAT B., WEINSTEIN O., 1995 —
Les nouvelles théories de l'entreprise. Paris, multigr.
- DERBAIX C., 1975 —
Les réactions des consommateurs à la communication publicitaire et la hiérarchie des effets. *Revue française du Marketing* (58) : 7-26.
- DJONWE G., 2000 —
Rapport annuel de la délégation départementale de l'élevage des pêches et des industries animales du Mayo-tsanaga 1998/1999
- DONGMO J.-L., 1998 —
« Human impact on the degradation of the vegetation in North Cameroon ». In J. Clarke et D. Noin (eds) : *Population and environnement in arid regions*. Unesco, Man and Biosphere series 19 : 45-60.
- DSCN —
Annuaire statistique 1998/1999.
- EVARD Y., PRAS B., ROUX E., MARKET, 1997 —
Etudes et recherches en marketing. Paris, Nathan, 2^e édition.
- FOURASTIE J., 1989 —
Le grand espoir du XX^e siècle. Paris, Gallimard.

HELLEPPE KOTLER, DUBOIS B., 2000 —
Marketing management.
Paris, Publi-union, 10^e édition.

HURAUPT J., 1975 —
*Surpâturage et transformation du
milieu physique l'exemple des hauts
plateaux de l'Adamaoua*. Paris, IGN.

ISSA N., 2000 —
*Consommation de la viande bovine
à Garoua par suivi de l'abattoir*.
Rapport de stage préprofessionnel,
Minepia.

KOTLER Ph., DUBOIS B., 1986 —
Marketing Management. Paris,
Publi-Union, 5^e édition : 126-132.

KOUSSOU M.O., 1999 —
*Synthèse bibliographique sur le
commerce de viande entre les pays
de la sous région d'Afrique centrale*.

LABONNE M., 2000 —
*La circulation du bétail dans
les provinces du Nord-Cameroun*.
Minepia, Garoua.

LACOEUIHE J., 1998 —
*Contribution à l'étude des facteurs
affectifs dans l'explication du
comportement répétitif d'achat :*

*vers une approche intégrative de
la fidélité à la marque*. Rapport du
XIV^e Congrès international de l'AFM
à Bordeaux : 617-637.

MIAN OUDANANG K., 1999 —
*Le commerce de viande entre
les pays de la sous-région d'Afrique
centrale : Exemples de courants
d'échanges entre le Cameroun,
la république centrafricaine,
le Tchad et le Nigeria : Synthèse
bibliographique*. DESS production
animales en régions chaudes INA-
PG, Paris, Cirad-EMVT, Montpellier.

NDAME, J.P., 2000 —
L'Adamaoua, une région
camerounaise en pleine mutation.
Revue Ngaoundéré-Anthropos,
vol. V : 127-148.

TCHOTSOUA M., 1999 —
L'homme et la dynamique
des paysages sur la dorsale
de l'Adamaoua. *Flamboyant* (50),
juin 1999 : 17-24.

ZAJONG R.-B., MARKUS H., 1982 —
Affective and cognitive factors in
preferences. *Journal of Consumer
Research* (9) : 123-131.